



COUACS

Après un procès qui a duré quatre semaines, l'assassin de Mme Demers reste introuvable.

C'est peut-être un bon garçon, mais il s'agit de savoir le prendre.

Un lecteur désire savoir si un homme peut être heureux sur cette terre.

Le CANARD ne le croit pas.

Si un homme est pauvre, il est difficile qu'il soit heureux, et s'il est riche, les probabilités sont qu'il se mariera.

Lorsqu'on a enlevé les menottes à Shortis, dans le train qui le conduisait à Beauharnois, il a dit en plaisantant au gouverneur : "Ne craignez-vous pas que je m'évade?"

—Ça ne serait pas le premier, dit M. Vallée, ça me connaît les évasions.

Il y a longtemps que tout le monde se plaint qu'on ne peut arriver au parlement sans se salir. Pour obvier à cet inconvénient et aussi pour affermir le terrain à la veille des élections, les autorités ont donné les instructions nécessaires pour que toutes les avenues conduisant au Palais législatif soient pavées en "frimite."

Les travaux sont suspendus à l'hôtel Vallée. Il ne reste plus que les peintures de l'intérieur à faire et le gouverneur attend la visite d'un vieux cheval de retour (un peintre émérite) qui est rarement plus d'un mois en liberté.

Comme il y a près de deux mois qu'on n'a pas eu de ses nouvelles, on commence à craindre qu'il lui soit arrivé malheur.

Les délégués de Laval aux fêtes universitaires de Lille avaient rapporté de France quelques centaines de bérêts, qu'ils se proposaient de revendre à leurs confrères, au plus bas prix, et voilà que la municipalité parle d'imposer une taxe sur cette misérable coiffure.

Encore un coup de canif dans le traité franco-canadien.

C'est à dégoûter de vouloir faire des affaires avec la France.

LES "NOUVELLES"

On a donc enfin un journal français du dimanche, intéressant de la première à la dernière ligne, s'exprimant librement et loyalement sur tout et tous. Les "Nouvelles," de semaine en semaine, prennent un développement considérable. Avant un mois, elles auront atteint un tirage de 10,000.

C'est un organe avec lequel il faudra compter.

De graves financiers avec lesquels le CANARD est en relation quotidienne, prétendaient que si les directeurs de la Banque du Peuple avaient su retenir leur langue, notre institution nationale ne serait pas aussi embarrassée.

Le CANARD, avec sa longue expérience des affaires, leur a répondu que si les directeurs avaient pu se fermer le bec, l'institution n'aurait pas été nationale.

Un bec de canaryen ça ne ferme pas juste.

Un clerc de notaire a adressé le quatrain suivant à la femme de son patron :

Des minutes qu'on fond de sa poudreuse étude
Entasse avec bonheur l'homme envié par tous,
Je ne voudrais avoir, douce béatitude !
Que celles qu'il a droit de passer avec vous...



LE BILAN MUNICIPAL

—Les malheureux ! ils m'ont tué mon enfant, ils m'ont criblée de dettes.

—Ne criez pas si fort, nous vous en ferons d'autres.

Pour avoir la tête dégarnie à l'extérieur, on n'en a pas moins quelque chose dedans, et le CANARD ne demande pas d'autres preuves de cet aphorisme que la conversation suivante entendue à la table d'hôte d'une pension fashionable de la rue St-Denis :

Un monsieur chauve se passe la main dans les trois cheveux qui lui restent.

Un Dédé (à la table voisine)—Mon cher, tu te mets la main sur la tête, pour pas grand'chose.

Le M. chauve.—C'est comme toi lorsque tu la mets dans ta poche.

L'ami X... qui doit sa position au bureau de poste, à toute autre chose qu'à sa bravoure, est réveillé l'autre nuit par un bruit insolite. Croyant à la présence de malfaiteurs, il éveille sa femme tout doucement, passe un habit et sort à pas de loup chercher les voisins.

Pendant son absence, la femme, armée d'une lampe, avait découvert que la frayeur de son protecteur naturel avait été causée par un petit cheval de bois, oublié la veille sur un tonneau, et qu'un courant d'air ou les fumées du vin agitaient. Bravo.

Pharmacie Nationale

Cet établissement est sans contredit, la pharmacie modèle de la Puissance. Rien n'a été épargné pour rendre ses différents départements aussi complets que possible. Parfums, articles de toilette, nouveautés les plus attrayantes dans le genre, médicaments brevetés, etc. Prix très modérés.

La Pharmacie se trouve dans le Monument National, No 216 Rue St-Laurent.

X... l'éditeur bien connu, se plaignait l'autre soir, au club, de ce que son journal ne se vend pas.

—C'est singulier, dit quelqu'un, le numéro d'hier, que j'ai vu ce matin, contenait des choses que je n'ai trouvées dans aucun autre journal.

—Et quoi donc ?

—Il contenait deux livres de jambon que ma servante était allée acheter chez le charcutier.



Cette vignette ne représente pas le coq gaulois, elle représente Joe Poitras, qui est aujourd'hui le coq pour les Malpecques. Au Petit Windsor, coin St-Jacques et St-Lambert, les huitres sont toujours grosses, grasses, fraîches et bien portantes.

On y trouve même des perles, quelques fois, quand on les mange en cabinet particulier.

Boulevard St Lambert

LES PETITES MISERES DE LA VIE DU REPORTER

(Suite et fin.)

Une transposition de matière, par un typographe distrait, a failli m'attirer une très mauvaise affaire pendant que j'étais reporter à la "Minerve." C'était en 1876 ou 1877, pendant la grande crise commerciale. J'avais écrit deux rapports. Dans le premier je racontais comment un malheureux qui traversait le pont de glace à pied, passa à travers et resta une demi-heure dans l'eau avant qu'il fût retiré de sa position périlleuse. Dans l'autre, j'annonçais la faillite d'une maison de nouveautés de la rue Ste-Catherine.

L'imprimeur avait mêlé la matière et le lendemain il se lisait dans le journal une note locale rédigée à peu près comme suit :

"M. X..., marchand de nouveautés, No... rue Ste-Catherine, a déposé son bilan sur l'instance de la maison Thi baudeau, Généreux & Co. Le passif du failli est d'environ \$30,000 et l'actif de \$3,000. M. Maréchal, le maire de St-Lambert, qui passait en voiture, a vu le malheureux et a réussi à l'enlever de sa position périlleuse. Il le transporta à sa résidence où il lui prodigua tous les soins que nécessitait sa santé."

Le marchand en banqueroute avait lu le journal et il était entré dans une colère bleue à la lecture du malheureux entrefilet. Il se rend au bureau du journal et demande une entrevue avec l'écrivain qui avait rapporté sa faillite.

Il me rencontra dans le bureau et me fit une scène des plus navrantes. On avait ri de sa faillite, il allait manquer une composition avec ses créanciers. J'eus toutes les difficultés du monde à faire comprendre à mon visiteur comment l'erreur s'était produite. S'il n'avait pas compris, le journal allait recevoir une action pour dommages.

A propos de faute de transposition, une des meilleures qui aient été commises dans la presse a été faite dans l'"Echo de Lévis," en 1875. Le journal, dans le compte rendu d'une grande assemblée politique, publiait un long discours de l'hon. M. Chapleau, expliquant le fameux scandale des Taanneries. Après avoir reproduit une colonne et demie de ce discours, l'"Echo de Lévis," juste au beau milieu commence un paragraphe par ces mots : "Oui, mes très chers frères, toutes ces merveilles dont je viens de vous parler se sont

opérées par l'intercession de la Bienheureuse Sainte Anne," et patati, patata ; ça continuait sur ce sujet pendant trois-quarts de colonne. Le discours de Chapleau avait été mêlé avec le sermon d'un abbé, prononcé lors d'un grand pèlerinage à la bonne Sainte-Anne de Beaupré.

Il y a aussi des fautes de transpositions d'une nature plus sérieuse. Par exemple celle qui a paru dans la "Gazette" il y a une dizaine d'années.

L'imprimeur met tous les matins sous la rubrique d'amusements, les noms des différents endroits où il y a des spectacles dans la soirée.

Un jour donc, la "Gazette" a paru avec les annonces suivantes :

AMUSEMENTS THIS EVENING :

Academy of Music—The Two Orphans.
Theatre Royal—Tony Pastor's Variety Troupe.
Funeral of the Hon'ble Mr. Holton.

Cette faute de transposition n'a pas du faire rire, ce jour-là, la famille du défunt !

La tâche de reporter sur un journal du matin est loin d'être aussi facile que celle de ses confrères des journaux du soir.

Il passe sur le champ des nouvelles pour y glaner les rapports oubliés par ces derniers, ou il agonise, de huit heures à minuit, sur des rapports d'assemblées ennuyeuses.

Chaque fois que l'occasion s'en présente, le reporter des journaux du matin fait des niches à ses confrères du soir. Il se plaît à répéter que ceux-ci volent presque toutes leurs nouvelles dans les feuilles du matin.

La meilleure blague qui ait été faite, à ma connaissance, à un journal du soir, a été perpétrée par un M. Hamilton, reporter à la "Gazette."

Hamilton avait accompagné l'ingénieur de la cité dans une inspection du tunnel de la rue Craig qui venait d'être complété. Le journaliste avait raconté avec les détails les plus minutieux, le voyage qu'il avait fait dans le grand égout collecteur, du coin de la rue St-François-Xavier jusqu'à l'entrée de la rue St-Antoine.

Au cours de son rapport le journaliste disait qu'il avait été intrigué en voyant suspendu à une des barres transversales du tunnel, un ceinturon militaire à moitié rongé par l'humidité et la vétusté. Adhérent au cuir étaient plusieurs lettres en cuivre couvertes d'une couche de vert de gris. Ces lettres se suivaient sans cohésion comme si elles avaient eu une signification cabalistique. La "Gazette" donnait les lettres dans l'ordre où elles avaient été trouvées sur le ceinturon afin de donner à ses lecteurs l'occasion de déchiffrer un rébus.

Le lendemain soir le *Star* reproduisait le même rapport sans autre changement que quelques modifications apportées au style du préambule. Les lecteurs de la feuille du soir, eux aussi étaient chargés de trouver la solution du problème.

Le surlendemain, M. Hamilton reproduisait le rébus du ceinturon avec l'explication. Les lettres lues à rebours disaient :

"The Evening Papers will steal this."

Les journaux du soir voleront ceci.

Pas n'est pas besoin de vous dire si les abonnés de la "Gazette" ont ri pour leur soul ce jour-là.

Savez-vous que Chs. Thibault et moi avons fait la paix. La réconciliation s'est faite l'an dernier et aujourd'hui lorsque nous nous rencontrons nous rions ensemble comme dans les bonnes années.

La dernière fois que je l'ai vu, il me disait :